

## **ROCHERS de PRESLES: VOIE OLIVIER**

Face Est, 270 m, TD+, ouverte les 1er et 2 Mai 1 975 en 23 heures 1 bivouac, Jean-Marcel CHAPUIS, Daniel DUCOIN, Bruno FARA, François RUBIN, 52 pitons, 10 coins de bois. Voie située 150 m à gauche du Toit des lyonnais, accès par le même Itinéraire que CONOD- CLERE, NOMINE, GROTTTE, etc... Suivre ensuite la paroi vers le Nord - Est. L'itinéraire est un grand dièdre rouge bien visible d'en bas et du parking des grottes (accès également possible par ce côté).

Dans Le bas deux vires coupent la paroi, suivre à droite la vire inférieure jusqu'à son extrémité au pied du dièdre rouge (caïrn ) R1

- Par un mur jaune prendre pied dans le dièdre, le remonter sur 40 mètres (IV, A1, V). R2 sur une marche. 12 pitons

- Continuer dans le dièdre (A1 / V). R 3 sur la 2ème vire. 5 pitons, échappée possible à gauche.

- Traverser la vire à droite sur 20m faciles jusqu'à un arbuste au pied d'un dièdre évident. R4.

- le remonter sur 20m (IV+ / A1), traverser à gauche dans une fissure parallèle (A1), et parvenir 15m plus haut dans une niche avec arbustes (A1). R 5 . 10 pitons.

- Traverser à gauche (IV), franchir un surplomb, (1 pas d'A1, puis IV), en direction d'une cheminée bien visible (A1), éviter la cheminée par un mur jaune et un petit pilier à droite (A1). R6 sur une vire étroite. 6 pitons.

- Traverser 6m à droite jusqu'à une belle plate-forme, (bivouac possible à quatre). R6bis.

- Emprunter une cheminée en passant un tunnel, (IV). R7 dans une niche à choucas. 20 m, 2 pitons.

- Traverser horizontalement à droite sous un toit (A2), remonter une fissure (IV+), monter à gauche (A2), et sortir dans une cheminée étroite (V+). 6 pitons, 2 coins . R8 à un arbuste.

- Remonter 2 à 3m et tirer horizontalement à gauche sur 20m par une vire mal aisée (III). R9.

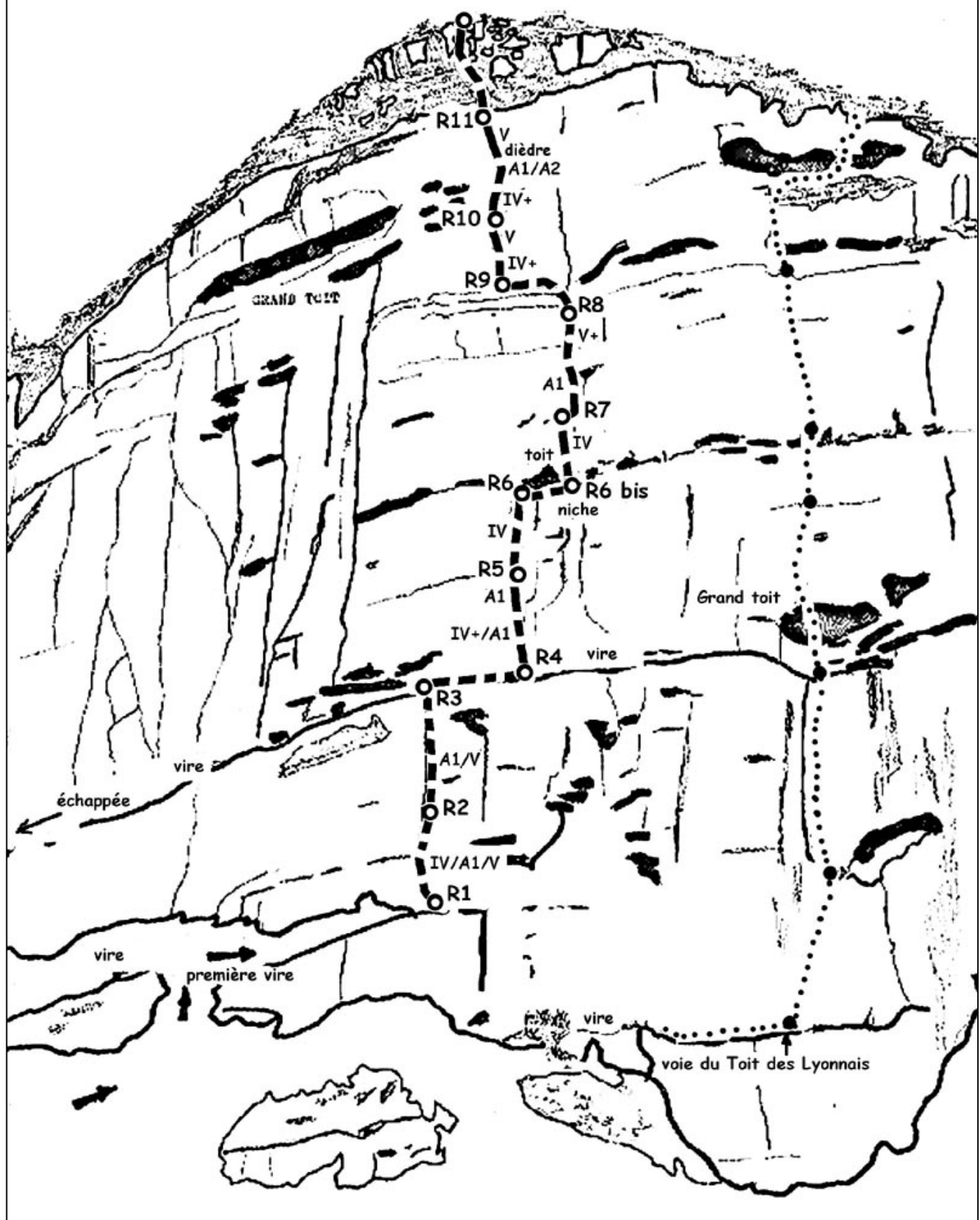
- Franchir un mur gris, (IV+), puis par deux fissures parallèles, (V) parvenir a une bonne vire (belle niche à droite). R10. 3 pitons.

- Par un mur raide, (1 pas d' A1, IV+) gagner une fissure oblique difficile à pitonner, (A1/A2), 8 pitons, 4 coins ou Bongs de 4 à 5 cm de large. Traverser à droite et gagner une rampe qui mène au sommet (V/V+) R11.

- Remonter des gradins encombrés de végétation et gagner le plateau par un crochet à gauche.

L'itinéraire est resté au 2/3 pitonné et doit sortir dans la journée. Retour identique aux différents itinéraires sortant sur le plateau - Renseignements : FARA/RUBIN

# Voie OLIVIER - TD+



**Nous sommes au printemps 1975, à cette époque, la voie du TOIT DES LYONNAIS ouverte par François RUBIN, Daniel DUCOIN et Bernard CONOD en 1969 était le must en terme de difficultés dans les préalpes.**

**En avril 1973 j'avais tenté la répétition avec Dominique MARQUIS, mais l'impressionnant toit avait stoppé nos vellétés! Ce n'est qu'en 1980 que j'ai réalisé la voie pour les besoins d'un film TV. Il est donc logique qu'avec mon compagnon de cordée Jean-Marcel CHAPUIS, nous ayons cherché à imiter nos aînés en ajoutant quelques pointillés dans le secteur.**

**Le 13 avril 1975 nous avons donc attaqué la première longueur de la voie OLIVIER en suivant un dièdre évident. La suite semblait logique et évidente dans une succession de lignes de fissures décalées. A titre anecdotique (pour révéler l'esprit de l'époque) j'ai noté dans mon carnet pour le samedi 12 avril " Voie BIZE (le Nid d'Aigle) TD 10 heures topo inexact et sous côté, aucun piton en place... " A la section lyonnaise du Club Alpin Français, les leaders des années 60 commençaient à vieillir, voire pour certains comme François RUBIN à cesser l'alpinisme pour se consacrer à leur vie professionnelle. Judicieusement il suggéra de se joindre à nous pour l'assaut final de cette voie OLIVIER qui porte le nom de son fils né quelques jours auparavant.**

**Les 1er et 2 mai 1975, le choc des générations était consommé, avec un bivouac à R7 nous sortions cette voie, qui durant quelques années fut considérée comme extrêmement difficile. Rien de bien notable dans cette ouverture, François RUBIN y trouva prétexte à abandonner tous ses vieux pitons favorisant ainsi l'équipement à demeure. J'ai utilisé le premier coinqueur entrevu sur le marché (un Mammouth en plastique rouge), la chute mémorable qui suivit ce premier contact avec le clean climbing doit être à l'origine de mon aversion pour cette quincaillerie... le plastique c'est fantastique sauf pour les coinqueurs.**

**A une époque où la chute était considérée comme infamante, car révélatrice d'un piètre niveau de compétence, il me fallut persuader RUBIN de me laisser continuer en tête (le déshonneur était passé pas loin...). L'été qui suivit l'ouverture de la voie Olivier allait concrétiser les ambitions de notre cordée (pilier BONATTI, Face N du BADILE). J'allais aussi élargir mes compagnons de cordée en rencontrant des Stéphanois comme Roger REYMOND (avec qui j'ai réalisé la voie des Enragés au Verdon), Pierre BEGHIN (seconde de la voie des grands surplombs à Glandasse), et surtout participer à l'émergence d'un groupe de jeunes alpinistes Lyonnais ambitieux (Bernard MACHO, Luc JOURJON etc...) avec lesquels j'allais ouvrir un grand nombre de voies. Ce groupe allait être le moteur d'une décennie fructueuse et dont je suis avec Luc... l'un des rares survivants.**